

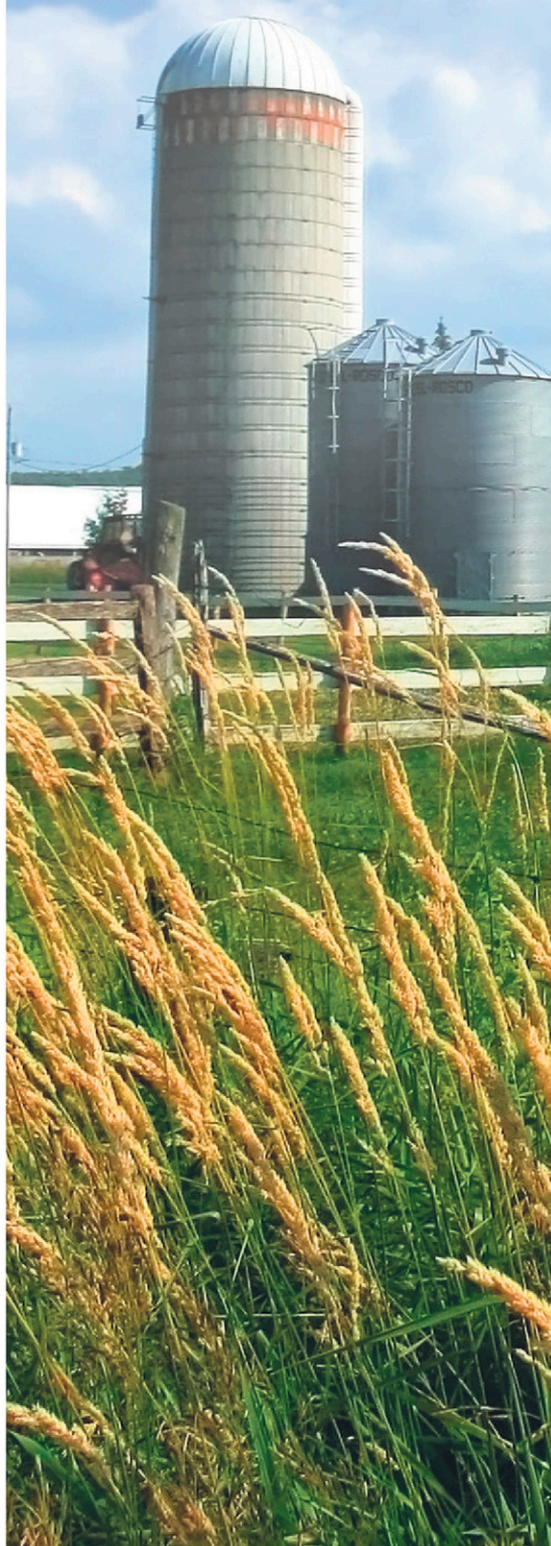
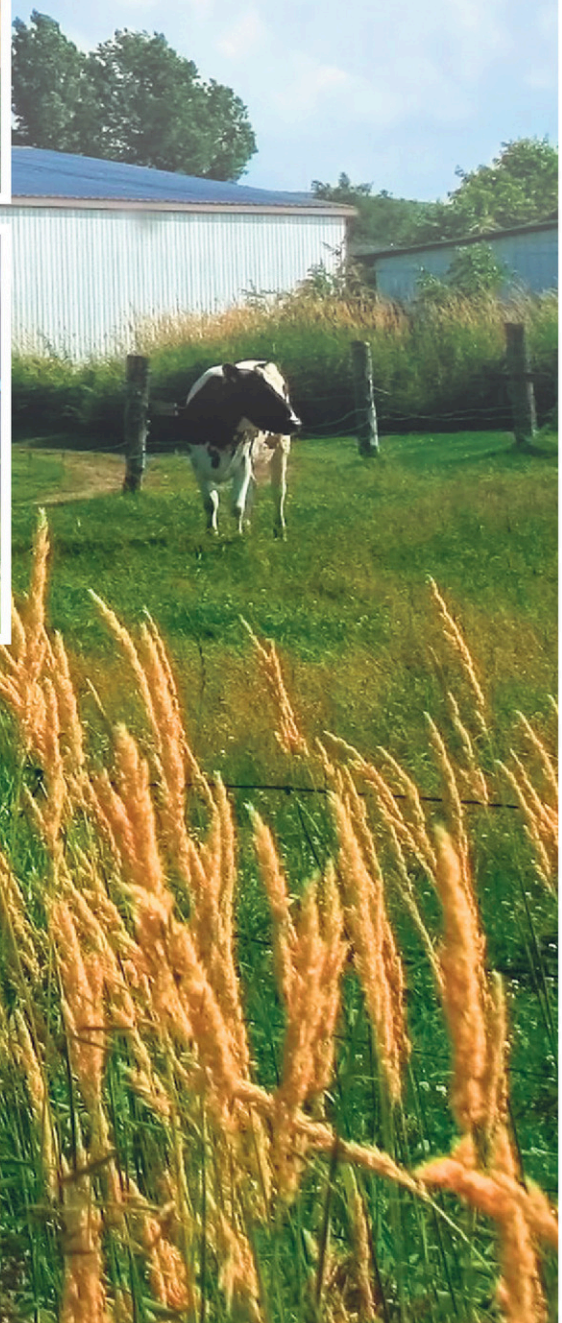
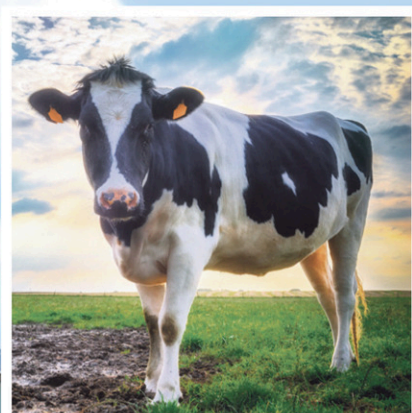


Port payé Postage paid
Courrier personnalisé Personalized Mail
1956094

◆ PROMOTION/**laTribune** ◆

L'AGRICULTURE

— *De la ferme à votre table!* —



AU CENTRE DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT DE SHERBROOKE

Le bien-être du porc au cœur de plusieurs recherches

Des animaux bien traités, confortables et non stressés : voilà des ingrédients essentiels pour une viande savoureuse!

« De plus en plus de gens se préoccupent du bien-être des porcs, tant le consommateur que le producteur et l'industrie porcine en général. On sait qu'il existe des liens clairs et positifs entre le bien-être de l'animal, l'amélioration de la productivité et la qualité du produit », rappelle le Dr Luigi Faucitano qui a développé des techniques novatrices pour améliorer le bien-être du porc... et par ricochet, la qualité de la viande qu'on consomme.

« Ce qu'on fait au Centre de recherche de Sherbrooke, c'est une recherche très appliquée, où les résultats obtenus sont clairs, nets et faciles à mettre en place rapidement. » Plusieurs stratégies, conçues par l'équipe du Dr Faucitano, ont d'ailleurs été adoptées comme pratiques exemplaires.

Réduire le stress dû au transport

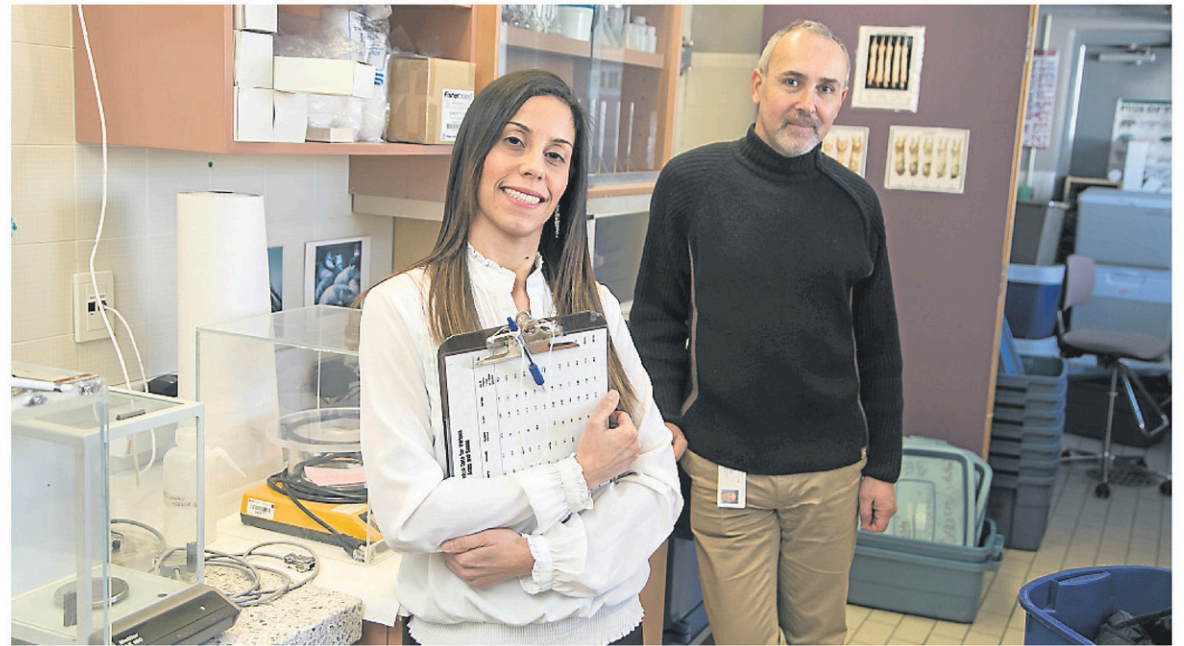
Depuis des décennies, Luigi Faucitano a fait du bien-être du porc son cheval de bataille. Originaire de la région de Parme, en Italie – réputée pour son savoureux jambon! – il s'est spécialisé dans ce créneau tout au long de ses études qui l'ont mené de l'Italie à l'Espagne puis au Brésil. Embauché au Centre de recherche en 1999, d'abord pour mener des recherches sur la qualité de la viande, il est revenu à son sujet

de prédilection en 2003. Depuis 2007, il consacre ses énergies au transport, une étape qui représente un haut niveau de stress pour l'animal.

« Le stress et la fatigue affectent l'activité musculaire et le niveau de sucres dans les muscles, ce qu'on appelle le glycogène, au moment de l'abattage. Le processus de transfert de muscles en viande en est affecté négativement », explique-t-il.

C'est également à l'étape du transport qu'on dénote le plus de mortalité et d'animaux essoufflés. Pour ces derniers, il faut les traiter à leur arrivée à l'abattoir ou les euthanasier, car ils ne sont plus capables de marcher. « Il y a des coûts pour ces pertes ou dépenses supplémentaires. »

Ses recherches ont ainsi permis différentes améliorations au fil des ans. L'une d'elles concerne les rampes utilisées dans les camions pour accéder aux étages inférieurs et supérieurs. Elles étaient au départ très abruptes : pour des animaux qui n'ont presque jamais bougé de leur vie, monter sur de telles infrastructures est l'équivalent pour nous de grimper une grosse montagne sans entraînement! « Ces animaux n'aiment ni monter ni descendre sur les rampes, et n'ont pas la force physique pour le faire. On a étudié comment ils réagissaient à un tel



RENÉ MARQUIS, SPECTRE MÉDIA

Les chercheurs d'Agriculture et Agroalimentaire Canada, Luigi Faucitano et Luiene Moura Rocha étudient les rapports entre les indicateurs de bien-être des animaux et la qualité et la salubrité des viandes.

exercice, avec des moniteurs cardiaques, la prise de température corporelle, des caméras dans le camion, etc. et on a vu que ce type de camions n'était vraiment pas adapté. » Depuis, on retrouve soit des rampes plus douces, soit un système hydraulique qui monte et descend les animaux. « On a nettement vu la différence. »

On a aussi étudié ce qui se passait par grande chaleur. « La ventilation dans les camions est de type passif, c'est-à-dire que c'est le mouvement du camion qui ventile, mais lorsque le camion est arrêté, par exemple lorsqu'il attend son tour à l'abattoir pour décharger les animaux, il n'y a aucune ventilation. » Une température de 30 degrés à l'extérieur se traduit ainsi par 40 degrés dans le camion... pour un taux de mortalité plus élevé l'été.

« On a donc évalué ce qui

arriverait avec l'ajout d'un système d'arrosage, et aussi quand l'utiliser, pendant combien de temps, de quelle façon, etc. C'est bien beau arroser les animaux, mais il faut des barèmes précis si on veut obtenir des résultats probants en tout temps. »

Ainsi, lorsque le camion est arrêté 30 minutes et plus et dès que la température extérieure atteint 20 degrés Celsius, on utilise des gicleurs pendant 5 minutes, ce qui permet de réduire la température de l'animal, son niveau de déshydratation, et d'augmenter la qualité de la viande. « Il y a deux ans, on a combiné 10 minutes d'arrosage et 30 minutes de ventilation forcée générée par de gros ventilateurs placés à l'extérieur du camion, car si on ne fait qu'arroser, on augmente le taux d'humidité à l'intérieur du camion, ce qui n'est pas favorable non plus

au bien-être de l'animal. Ce système de refroidissement permet ainsi de réduire les températures, la soif de l'animal et d'augmenter son confort thermique. »

Comme les camions demeurent un investissement majeur, on a évalué le meilleur type de véhicules selon que l'animal fait de longues ou de courtes distances. « La pire période, c'est le chargement : on sort l'animal de son environnement, il y a du bruit, de nouvelles odeurs, etc. Si les conditions de transport sont bonnes et les animaux ont le temps de s'installer dans le camion, les porcs peuvent toutefois se reposer et récupérer de ce stress. Sur une courte distance cependant, l'animal n'a pas le temps de le faire, donc c'est important d'investir sur des éléments lui offrant le maximum de confort. »

On voit d'ailleurs apparaître chez nous de plus en plus de camions européens dotés de monte-charge hydraulique, de mangeoire et d'abreuvoir, avec systèmes de gicleurs et de ventilation intégrés. La majorité des modèles standards ont aussi été modifiés pour offrir plus de bien-être, que ce soit avec l'ajout de rampes plus douces ou de systèmes hydrauliques.

Et d'autres projets sont en cours. « On décortique vraiment le camion pour voir de quelle façon on pourrait rendre le transport moins épuisant et stressant pour l'animal », conclut le Dr Faucitano.

ACHETEZ VOTRE TÔLE DIRECTEMENT DU MANUFACTURIER

REVÊTEMENT MÉTALLIQUE SUR MESURE
fabriqué dans un délai de 36 heures

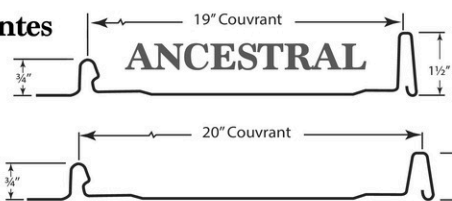
Disponible
REVÊTEMENT
INTÉRIEUR
DE P.V.C.

TÔLE

Vigneault

2565, route 165
Saint-Ferdinand, QC
G0N1 1N0
inc. 418 428-9921

Sans vis apparentes



NOUVEAU
MODÈLE

1 888 428-9921 | www.tolevigneault.com

Gravière BOUCHARD

VENTE ET TRANSPORT

Sable • Gravier • Sable à mortier • Sable tamisé (abrasif)
Gravier tamisé / concassé • Pierre tamisée / concassée

74, Chemin Jordan Hill
Johnville (Québec) J0B 2A0

Tél. : 819 837-2530
Télec. : 819 837-0022

CAHIER PROMOTIONNEL | L'AGRICULTURE

PRÉSIDENTE ET ÉDITRICE

Louise Boisvert

DIRECTEUR PRINCIPAL, VENTES

Sylvain Denault

DIRECTEUR VENTES ET CAHIERS SPÉCIAUX

Alain LeClerc

COORDINATION, TEXTES ET MISE EN PAGES

Annie Melançon

COUVERTURE

Élaine Coulombe

RÉALISATION

Équipe de production La Tribune

laTribune

latribune.ca

1950, rue Roy, Sherbrooke, J1K 2X8

De la ferme à l'épicerie, un protocole qui maximise le bien-être du porc

Les consommateurs sont de plus en plus exigeants : ils veulent connaître le parcours de l'animal qu'ils vont manger, avoir l'assurance que tout a été fait dans les règles de l'art et dans le respect, etc.

La traçabilité permet justement de remonter toutes les étapes de la production et de la commercialisation d'un aliment comme le porc.



SOURCE : AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA

Un processus qui se doit évidemment d'être documenté, preuves scientifiques à l'appui, pour être reconnu.

Unir la pratique à la recherche!

Après avoir travaillé au sein de l'équipe du chercheur Luigi Faucitano, Mme Luiene Moura Rocha recevait son premier mandat de chercheuse au Centre de recherche de Sherbrooke : participer au développement d'un protocole du bien-être animal adapté au Canada, et ce, pour toute la chaîne de production, de la ferme à votre assiette!

« Actuellement, il existe différents protocoles, mais aucun qui touche à toutes les étapes ou qui correspond en tous points à la réalité canadienne », précise Mme Rocha. Ce grand projet de recherche, entamé en 2016 et qui s'ébranlera sur trois ans, réunit tous les maillons de l'industrie et

les grands intervenants de la filière porcine, comme Agriculture et Agroalimentaire Canada, l'Agence canadienne d'inspection des aliments, le Conseil des viandes du Canada, etc. « Cette collaboration est nécessaire, car on veut s'assurer de développer un protocole qui reflète les préoccupations de l'industrie, des producteurs et des consommateurs. » Les travaux de recherche seront menés par une dizaine de chercheurs à travers le pays et même d'ailleurs (Espagne) puisque l'Europe est en avance dans ce domaine.

« On vise à développer un code de pratiques qui seront facilement applicables et qui donneront des résultats. Évidemment, on ne part pas de zéro : on regarde ce qui se fait déjà, mais on le documente. C'est d'ailleurs ce que la démarche scientifique amène : des preuves et des outils dont on connaît l'efficacité en tout temps. Cela nous

permet du même coup d'offrir une traçabilité pour nos produits. »

Actuellement, le Québec est le troisième plus important exportateur de porcs au monde. « Si on veut augmenter notre présence en Europe, où les gens sont très sensibles au bien-être animal, ce protocole qui donne une visibilité et une traçabilité de toute la chaîne de production sera d'un grand atout. »

L'industrie porcine a évidemment reçu favorablement ce projet de recherche, et est fière d'y contribuer : « Les gens de l'industrie connaissent le marché, ils peuvent nous guider sur le poids à donner à tel ou tel critère d'évaluation. De notre côté, on a l'expertise ainsi que des méthodes solides et raffinées qui donnent des résultats fiables. Bref, on travaille ensemble à développer un protocole qui conviendra à tout le monde. »

CONNAISSEZ-VOUS LE CENTRE DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT DE SHERBROOKE?

Le Centre de recherche et de développement de Sherbrooke (secteur de Lennoxville) fait partie du réseau national de 20 centres de recherches exploités par Agriculture et Agroalimentaire Canada (AAC). Établi en 1914, il s'agit du seul centre de recherche d'AAC spécialisé dans la recherche novatrice principalement axée sur les industries laitière et porcine du Canada.

Le centre effectue des recherches dans les trois domaines clés suivants :

- la durabilité de l'environnement;
- les systèmes de production du bovin laitier et du porc;
- la santé et le bien-être du bovin laitier et du porc.

Domaines de recherche

Les équipes de chercheurs du Centre de recherche et de développement de Sherbrooke collaborent avec leurs partenaires de l'industrie dans le cadre de recherches visant à optimiser la production laitière et porcine, tout en favorisant le bien-être des animaux et en protégeant l'environnement.

Les secteurs de recherche de base du Centre sont en phase avec les priorités nationales, ce qui aide le secteur à s'adapter et à demeurer compétitif sur les marchés nationaux et internationaux. Une participation accrue aux réseaux de recherche et aux partenariats dirigés par l'industrie élargit la capacité d'innovation du Centre.

- Amélioration de l'efficacité nutritionnelle, tout en réduisant au minimum les effets néfastes sur l'environnement des productions laitière et porcine.
- Amélioration du bien-être des porcs.
- Examen de moyens de réduire la contribution aux gaz à effet de serre liés à la production animale.
- Étude de l'aspect biologique de la lactation chez les bovins laitiers et les porcs.
- Examen de moyens de réduire au minimum le stress des vaches laitières et des porcs et d'optimiser leur système immunitaire.
- Examen de l'utilisation de produits et de procédés biologiques pour le traitement des déchets agricoles.

Faits, chiffres et établissements

- Laboratoires modernes (5 820 mètres carrés) et installations destinées aux bovins laitiers et aux porcs, truies et leur élevage croissance et finition
- Installations spécialisées vouées :
 - au dosage radio-immunologique;
 - à la culture cellulaire;
 - à la biologie moléculaire et au génie génétique;
 - à l'évaluation de la qualité des viandes;
 - à l'évaluation individuelle de la prise alimentaire à l'aide d'équipement spécialisés et de cages métaboliques;
 - à des laboratoires sur l'environnement;
 - à des bioréacteurs;
 - à un laboratoire d'olfactométrie.

Vous aimeriez en savoir plus? Venez aux portes ouvertes du Centre le 23 septembre prochain. C'est un rendez-vous!

5165510

LÀ DEPUIS 1852 **LÀ**

POUR VOTRE ASSURANCE AGRICOLE

ON EST **LÀ.** **PROMUTUEL** ASSURANCE | 1 877 799-8844 | 819 564-7766

promutuelassurance.ca

Se préparer à une belle carrière en agriculture

On le sait, plusieurs de nos entreprises peinent à se trouver une relève prête à prendre le relais. C'est le cas notamment dans le secteur agricole où les investissements sont considérables, tant en temps qu'en argent.

Chaque année, le Centre de formation professionnelle de Coaticook – CRIFA forme différents professionnels, que ce soit

en production animale, production horticole, mécanique agricole, etc., qui pourront justement perpétuer cette belle tradition d'agriculture.

Voici le portrait de deux de ces jeunes, finissants au printemps 2017, qui rêvent de se retrouver au jour à la tête de leur propre ferme.



RENÉ MARQUIS, SPECTRE MÉDIA

Nicolas Branchaud et Amélie Riendeau, finissants au DEP en production animale au CRIFA de Coaticook.

Une troisième génération à la tête de la Ferme Dejary

Amélie Riendeau a grandi sur la ferme familiale de Barnston. « Mon grand-père et ma grand-mère viennent tous les deux de familles d'agriculteurs. Ensemble, ils ont fondé leur propre entreprise laitière que mes parents ont acquise par la suite. Depuis que je suis toute petite, je réalise donc différentes tâches à la ferme, tout comme ma sœur cadette. »

Pour Amélie, le choix d'étudier en production animale allait de soi, la carrière d'agricultrice répondant à plusieurs de ses intérêts : l'amour des animaux, le fait de travailler « de la maison » et d'avoir aussi le contrôle de sa destinée professionnelle. « C'est notre entreprise, donc nos choix, nos décisions. » Amélie espère d'ailleurs dans quelques années prendre la relève... avec sa sœur, peut-être! « Elle commence l'an prochain des études en techniques de santé animale. » Des connaissances complémentaires à Amélie qui, malgré son expérience terrain, a beaucoup appris lors de son passage au CRIFA. « D'abord, bien que mes parents cumulent beaucoup d'expérience, il n'est pas toujours facile de transmettre tout ce bagage; pour

eux, c'est évident! À l'école, tout est bien expliqué, ce qui permet d'acquérir plusieurs connaissances, même si on a grandi sur une ferme. Les stages sont aussi très instructifs : en fait, il n'y a pas une ferme qui travaille exactement de la même façon, que ce soit dans la façon de traire les vaches ou de les nourrir! Chaque ferme où l'on est accueillie comme stagiaire a donc ses points forts, ses bons coups, et c'est ce qu'on retient. »

La formation comme les stages permettent aussi de découvrir les différentes technologies : alimentation automatique, robot pour la traite, etc. « On apprend aussi à connaître d'autres ressources et d'autres types de productions animales, ce qui peut nous servir si jamais on veut se diversifier. »

Un emploi d'étudiant qui mène à son choix de carrière

Alors étudiant en administration au Cégep de Sherbrooke, Nicolas Branchaud répond à une offre d'emploi pour travailler à temps partiel sur une ferme de Compton. « C'était une bonne façon de gagner un peu d'argent pendant mes études. Comme j'ai grandi à Coaticook, une région agricole, j'avais des amis dont les parents étaient agriculteurs et je leur avais

SUITE EN PAGE S5

5154462

LE VÉHICULE LE PLUS POPULAIRE AU QUÉBEC. F-150. IMBATTABLE.

OBTENEZ 10 000 \$* DE RABAIS SUR LES F-150 2016 NEUFS SÉLECTIONNÉS

LES MEMBRES DE COSTCO ADMISSIBLES OBTIENNENT UN RABAIS ADDITIONNEL DE 1 000 \$^ SUR LES F-150 2016 NEUFS SÉLECTIONNÉS

COSTCO WHOLESALE

LA SÉRIE F
LA PLUS VENDUE AU PAYS DEPUIS 51 ANS

UN DUR DE DUR

ValEstrie SHERBROOKE
4141, rue King Ouest, Sherbrooke,
819 563-4466 www.valestrieford.com

SIRIUSXM

Les véhicules illustrés peuvent être dotés d'équipements offerts en option. Les détaillants peuvent vendre ou louer à prix moindre. Ces offres s'adressent à des particuliers admissibles uniquement, sur approbation du crédit par Crédit Ford. Certains clients pourraient ne pas être admissibles au taux d'intérêt annuel le plus bas. Un dépôt de sécurité pourrait être exigé par Crédit Ford selon les termes et conditions régissant le contrat de crédit du client. Ces offres excluent les frais d'immatriculation, les assurances, le plein de carburant, des frais maximum de ROPM de 47 \$ pour les véhicules loués plus des frais de services estimes de 4 \$, les droits spécifiques sur les pneus neufs, la TPS et la TVQ. Tous les prix et rabais sont appliqués à partir du prix de détail suggéré par le constructeur (PDSO). Pour obtenir tous les détails, consultez votre détaillant Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565-3673. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se privilégier des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux. * Véhicule le plus vendu au Québec pour l'année 2016. Ventes au détail et commerciales. Basé selon les statistiques établies par PQM. ^ La Série F est la gamme de camions la plus vendue au monde depuis 51 ans selon les statistiques de ventes jusqu'en 2016 établies par l'Association canadienne des constructeurs de véhicules. Jusqu'au 31 mars 2017, obtenez 10 000 \$ en rabais du constructeur à l'achat ou à la location d'un F-150 2016 neuf. Les rabais à la livraison ne peuvent être combinés aux incitatifs clients relatifs aux parcs automobiles. Cette offre est en vigueur du 1^{er} mars au 30 avril 2017 uniquement (« la période de l'offre ») et s'adresse aux résidents canadiens membres en règle de Costco, en date du 28 février 2017, ou avant. Recevez 500 \$ à l'achat ou à la location des véhicules Ford Fiesta, Focus, C-MAX 2017 et 1 000 \$ à l'achat ou à la location de tous les autres véhicules Ford 2017 à l'exception des F-150 Regular, Mustang Shelby GT350 et GT350R, F-150 XL 4x2 à cabine simple, à fourgon tronçonneuse/cabine, F-650 et F750 (chaque étant un « véhicule admissible »). Les véhicules admissibles de l'année-modèle 2016 peuvent bénéficier de cette offre en fonction des stocks disponibles – consultez votre détaillant pour tous les détails. Une seule offre est applicable à l'achat ou à la location d'un (1) véhicule admissible par membre admissible de Costco, jusqu'à concurrence de deux (2) véhicules par numéro de membre de Costco seulement. Cette offre est transférable aux personnes vivant dans le même foyer qu'un membre admissible de Costco. Les taxes s'appliquent avant la déduction de l'offre. Pour les commandes à l'usine, un client admissible peut se privilégier des primes/offres promotionnelles de Ford en vigueur soit au moment de la commande à l'usine, soit au moment de la livraison, mais non des deux. Les offres des détaillants ne peuvent être combinées à l'assistance-compétitivité des prix, à la réduction de prix aux gouvernements, aux primes pour la location quotidienne, au programme d'encouragement aux modifications commerciales ou au programme de primes aux parcs commerciaux. Pour obtenir tous les détails, consultez votre concessionnaire Ford, ou appelez le Centre des relations avec la clientèle Ford au 1 800 565 3673. ©, utilisée en vertu d'une licence accordée par Price Costco International, Inc. T1 © 2017 Sirius Canada Inc. - SiriusXM®, le logo SiriusXM, de même que les noms et logos des stations sont des marques de commerce de SiriusXM Radio Inc. utilisées en vertu d'une licence. © 2017 Ford du Canada Limitée. Tous droits réservés.

5160008

Bien chaussée pour vous assurer

Protection tout-terrain

Assurance Claude Marcoux

Spécialiste en assurance pour producteur agricole

Tél. : 819 823-1270 • Sans frais : 1-866-528-1270
assuranceclaudemarcoux.ca

SUITE DU TEXTE DE LA PAGE S4

donné un coup de main à l'occasion pour faire le train. »

Ce travail est une révélation pour le jeune homme : « On travaille avec du vivant, et d'une journée à l'autre, ce n'est jamais pareil. C'est d'ailleurs plus qu'un métier, c'est un mode de vie. Je me sens vraiment à ma place, et j'aime le côté entrepreneurial d'une carrière en agriculture : on travaille pour soi-même. »

Diplômé ce printemps au DEP en production laitière au CRIFA, Nicolas poursuivra ses études en gestion agricole, au Cégep de Sherbrooke, dans l'objectif d'être un jour à la tête de sa propre entreprise. Un beau projet certes, mais quand on sait qu'une ferme laitière moyenne faut environ 2M \$ - pour un seul kilo de quota de lait, il faut déboursier 24 000 \$ - il faudra beaucoup de travail pour le réaliser! « C'est vrai que je n'ai pas de famille en agriculture qui pourrait me vendre progressivement les actifs de la ferme, mais beaucoup d'agriculteurs n'ont pas de relève. Après mon cégep, l'objectif sera donc de me dénicher un travail chez un producteur qui pourrait être intéressé à éventuellement à me céder son entreprise. »

Les défis en agriculture

L'amour du métier, ils l'ont. Pour Amélie et Nicolas, les longues



CRIFA

heures de travail, la disponibilité 24 h par jour, ce ne sont pas des obstacles. « Le défi est dans la rentabilité de l'entreprise. Il faut continuellement s'améliorer, investir régulièrement », souligne Nicolas. « Il faut être bon dans tout, pas juste dans la production laitière, car une ferme, c'est aussi la culture des champs, les soins aux animaux, leur alimentation, l'entretien du bâtiment et des équipements, etc. » ajoute Amélie qui poursuivra d'ailleurs ses études à temps partiel pour obtenir un DEP en comptabilité. « Ça me permettra

d'acquérir des notions pour mieux gérer l'entreprise au quotidien. »

Aux jeunes qui pourraient être intéressés par cette carrière, Amélie et Nicolas leur rappellent qu'il faut vraiment avoir la flamme pour exercer ce métier. « La meilleure façon de savoir si c'est pour nous, c'est de travailler, comme je l'ai fait, chez un agriculteur. Tant qu'on ne l'a pas essayé, on ne peut pas vraiment réaliser tout le travail que cela implique... mais aussi toute la satisfaction dont on peut en retirer. »

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le Centre de formation professionnelle de Coaticook - CRIFA dispense plus de 11 programmes de formation menant à l'obtention d'un diplôme d'études professionnelles (DEP). Grâce au partenariat avec le Centre d'initiatives en agriculture de la région de Coaticook (CIARC), une ferme école et des terres sont mises à profit pour l'enseignement et la pratique. De plus, les programmes des productions animales et de production horticole profitent d'un vaste réseau de partenaires producteurs qui les reçoivent lors des stages.

Le programme de formation en production animale a été offert dans sa nouvelle formule en août 2013 au CRIFA. Cette nouvelle version comprend un front commun pour toutes les productions animales (bovines, laitières, ovines, équines, porcines) puis des cours et stages spécifiques dans le volet retenu par l'élève.

D'une année à l'autre, le nombre d'inscriptions varie entre 10 et 50 élèves.



JOCELYN RIEUNDEAU

5171348

SOYEZ PRÊT.

TRACTEUR DE L'ANNÉE 2016
AGRI TECHNICA

TRACTEUR DE L'ANNÉE 2017
IMA

2 UNITÉS
COMPLÈTEMENT REPESSÉES
COMPLÈTEMENT REDESSINÉES

**LE TRACTEUR OPTUM ET LA PRESSE À BALLE LB434
UN DUO EMBALLANT !**

- UNE QUALITÉ OPTIMALE DE L'EMBALLAGE
- UN PRESSAGE RAPIDE À HAUTE DENSITÉ CONSTANTE

CENTRE AGRICOLE COATICOOK
525 RUE MAIN O, COATICOOK
819 849-2663
CENTREAGRICOLE.CA

CENTRE AGRICOLE WOTTON
461, GOSELIN, WOTTON
819 828-2662

Tous droits réservés. Case IH est une marque déposée utilisée sous licence ou appartenant à CNH Industrial N.V., ses succursales ou ses filiales aux États-Unis et dans de nombreux autres pays.

DE MAI À NOVEMBRE AU CENTRE DE RECHERCHE ET DE DÉVELOPPEMENT DE SHERBROOKE

Les truies et leurs petits sont dans le pré!

Pendant six mois, les pâturages du Centre de recherche et de développement d'Agriculture et Agroalimentaire Canada à Sherbrooke accueilleront une quarantaine de truies qui, durant cette période, y mettrons bas et y élèveront leurs petits.

Élever des porcs à l'extérieur ne date pas d'hier, mais en pâturage, la pratique est relativement nouvelle et surtout, peu documentée. « À l'époque, les cochons se retrouvaient surtout à l'arrière-cour, où l'on les nourrissait de restants de table notamment », nous rappelle Nicolas Devillers, qui pilote cette recherche à Sherbrooke.

Depuis des décennies, les truies sont élevées à l'intérieur, en cages, dans des bâtiments à atmosphère contrôlée, où il est plus facile de les manipuler et de prévenir différents problèmes de santé. « Le cochon étant un animal peu dispendieux, on investit peu dans le curatif – les soins vétérinaires peuvent être chers – mais plutôt dans le préventif, d'où l'importance de réunir les meilleures conditions d'élevage », ajoute M. Devillers qui étudie depuis des années des façons d'améliorer le logement de cet animal et la régie l'entourant, plus

particulièrement de la truie et de ses petits, pour des impacts positifs sur leur bien-être. « On regarde par exemple des systèmes alternatifs qui offriraient plus de confort et de liberté de mouvement à l'animal, tout en étant faciles à gérer comme éleveur. »

Par ailleurs, avec la demande croissante pour les produits certifiés biologiques, de plus en plus de producteurs décident de sortir l'animal à l'extérieur (une exigence pour obtenir la certification), d'où la présence de cochons dans les prés! « Actuellement, au Canada, les producteurs ayant la certification biologique ne fournissent pas à la demande canadienne; on sait donc qu'il y a de la place pour d'autres producteurs choisissant cette option, mais ils ont peu de soutien, y allant par essais/erreurs. Avec cette recherche, nous pourrions leur fournir des outils éprouvés. C'est aussi une formule très intéressante point de vue du



SOURCE : AGRICULTURE ET AGROALIMENTAIRE CANADA

bien-être animal, bien qu'elle représente plusieurs défis, notamment logistiques », précise le chercheur qui collaborera avec des universités de Sherbrooke, de Québec et de Guelph.

D'une cage minuscule à une densité de 8 truies par hectare

En mai, 45 truies en gestation seront donc installées dans des pâturages appartenant au Centre de recherche par groupe de trois dans un enclos d'environ 25 sur 50 mètres, en rotation toutes les deux semaines pour qu'elles puissent avoir accès à différentes variétés de nourriture (les variétés classiques de légumineuses et de graminées qu'on retrouve dans les champs, tel le trèfle), pour une densité de 8 truies à l'hectare. C'est fort différent de la cage de 2 sur 7 pieds qu'on retrouve en général pour chaque truie en gestation!

Dans leur enclos, elles auront accès à un abri pour la pluie, à une mangeoire et à un abreuvoir. On estime qu'elles mangeront moins de grains qu'à l'habitude puisqu'elles pourront se nourrir d'herbe à leur guise. D'ailleurs, c'est l'un des points que l'on mesurera.

Comme l'environnement est moins contrôlé, il faudra toutefois plus de surveillance et de présence humaine pour gérer la situation. « Les truies et leurs porcelets auront toute la latitude pour exprimer leurs comportements, que ce soit de l'agressivité ou des petits qui veulent s'échapper. On va justement regarder tous les aspects techniques critiques où il faut intervenir pour ne pas nuire à la productivité, par exemple les truies en gestation doivent prendre suffisamment de poids, mais pas

trop non plus. On évaluera comment on doit gérer leurs comportements, comment les truies utiliseront le pâturage, les variétés qu'elles préféreront, si elles vont le détruire, l'utiliser en partie ou aller partout, etc. Ce sera aussi l'occasion d'étudier la relation homme-animal, car le cochon est très intelligent et peut être dressé comme un chien : comment peut-on apprendre aux truies le comportement dont on s'attend d'elles, entre autres. L'été dernier, on avait d'ailleurs fait une étude-pilote, et si au départ, il fallait aller chercher les truies pour les nourrir, rapidement, elles savaient où et quand manger. »

En parallèle avec cette étude terrain, l'équipe de recherche mènera une enquête auprès des producteurs envoyant déjà leurs cochons à l'extérieur. « On collabore avec des collègues de la Saskatchewan qui regardent avec leurs producteurs porcins qui ont opté pour l'élevage en pâturage quels sont les coûts d'une telle façon de faire, les défis au quotidien et la façon dont les revenus sont obtenus : est-ce qu'ils vendent directement à l'abattoir ou font-ils toute la transformation pour mieux valoriser leurs produits, bref quel est le modèle économiquement viable. »

En raison des économies sur les infrastructures (pour la froide saison, un bâtiment bien rempli de foin fera l'affaire), les coûts de production peuvent être très intéressants. « C'est le genre d'élevage qui se fait très bien à petite échelle, dans les fermes familiales. Cela peut représenter une belle option pour un producteur laitier qui souhaite convertir son élevage ou en ajouter un, puisqu'il a déjà les pâturages », de faire remarquer Nicolas Devillers.



RENÉ MARQUIS, SPECTRE MÉDIA

Nicolas Devillers, Ph.D., chercheur scientifique au Centre de recherche et de développement de Sherbrooke, propose des améliorations aux guides de bonnes pratiques d'élevage en déterminant l'influence du logement, de la régie et de la relation homme-animal sur le bien-être et le comportement des truies et des porcelets.



FUSION

EXPERT CONSEIL INC.

Mathieu Desmarais
819 314-4042
mathieu.desmarais@fusionexpert.ca

- Plan et devis de ferme
- Demande de C.A.
- 1^{re} évaluation sans frais

A D C Analyse Développement Conception A D C

PRÉSENTE «FOURMI»

À partir de **1 350\$**



Analyse Développement Conception

JACQUES BRIÈRE

- Chargeuse à bois
- Polyvalente, autonome, silencieuse et économique, elle s'ajoute à votre remorque pour en faire un équipement forestier.
- Contrôle sans fil

819 583-2476
info@adc-adc.com
http://www.adc-adc.com

Transfert d'entreprise : bien identifier ses besoins

YOLANDE LEMIRE, CONSEILLÈRE SENIOR
CENTRE DE TRANSFERT D'ENTREPRISE DU QUÉBEC
- ESTRIE

Pour les cédants, envisager son retrait de l'entreprise agricole peut être menaçant. Cette étape est souvent synonyme du mot « fin ». Il semble que 80 % des propriétaires négligent la question d'un plan de relève.

Pourtant, planifier son retrait ou planifier un transfert devrait être un projet stimulant! Penser à se retirer de son entreprise ne représente pas nécessairement le retrait complet des activités quotidiennes de l'entreprise. Il faut changer cette vision.

Les cédants sont préoccupés par cette question. Ils se demandent comment le transfert s'inscrira dans la poursuite des opérations de leur entreprise. Ils se tournent souvent vers une ressource en qui ils ont confiance pour exposer leurs préoccupations. Ces échanges sont salutaires.

Outre le besoin de se faire accompagner pour la planification financière ou pour



CRÉDIT PHOTO: UPA

la transaction, les cédants auront besoin de support pour identifier leurs besoins, leurs attentes. Différentes questions sont soulevées par le professionnel qui les accompagne : que voulez-vous transférer? La direction ou la propriété? Quels sont vos besoins? Quelles sont vos intentions? Quel sera votre rôle? Est-ce que vous désirez poursuivre vos activités auprès de l'entreprise? D'autres questions concernent plus précisément la relève : est-ce que vous avez identifié une relève? Sinon, quel genre de

relève serait prête à reprendre votre entreprise selon vous? Ces questions ne sont pas habituelles. Elles ne font pas partie du quotidien. Dans la plupart des cas, c'est la première fois qu'elles sont énoncées.

Un retrait de la vie de son entreprise, ça se prépare. Il faut prendre le temps de réfléchir, se faire accompagner et oser poser des questions et nommer ses préoccupations. La démarche peut s'avérer pénible et longue, mais cela peut aussi être un beau moment de réflexion visant à mieux projeter la réussite et la pérennité de l'entreprise. Après tout, l'objectif ultime d'un processus de transfert est bel et bien de permettre à une entreprise de poursuivre ses activités et son développement tout en permettant à une relève dynamique de vivre son rêve entrepreneurial.

Le Centre de transfert d'entreprise du Québec peut vous accompagner dans ce cheminement. Visitez le <https://ctequebec.com> pour vous renseigner sur en savoir plus.

EXTRAIT DU BULLETIN SOLIDARITÉ AGRICOLE DE L'UPA ESTRIE



Des panneaux pour accroître la sécurité

VALÉRY MARTIN, CONSEILLÈRE AUX COMMUNICATIONS
UPA ESTRIE

Même s'il est permis de dépasser un tracteur de ferme muni d'un triangle sur une double ligne jaune, certains accidents surviennent lorsque les automobilistes ne prêtent pas attention à un tracteur qui tourne à gauche.

S'inspirant d'une idée de l'UPA de Chaudière-Appalaches, l'UPA-Estrie a décidé de rendre disponibles des panneaux de signalisation.

Ces panneaux d'aluminium, visibles et réfléchissants, peuvent être installés à l'arrière des remorques de tracteurs afin de rappeler aux automobilistes d'être prudents.

Attention : ces panneaux sont une mesure supplémentaire et optionnelle de prévention et ne remplacent pas le triangle rouge et orange, qui est en tout temps obligatoire!

EXTRAIT DU BULLETIN SOLIDARITÉ AGRICOLE DE L'UPA ESTRIE

Du mentorat pour favoriser l'implication des femmes

YOLANDE LEMIRE, PRÉSIDENTE
AGRICULTRICES DE L'ESTRIE

La Fédération des agricultrices du Québec (FAQ) est fière de lancer son nouveau programme de mentorat pour favoriser l'implication des femmes dans les structures de l'UPA.

Grâce au Secrétariat à la condition féminine et au programme *À égalité pour décider*, la Fédération des agricultrices du Québec coordonnera un projet d'une durée d'un an qui permettra à 25 administratrices de l'Union d'être formées afin d'occuper des postes de décision et viser à augmenter la représentativité des femmes au sein de l'Union.

Pourquoi un tel projet?

Il semble que depuis plusieurs années, la représentativité des femmes dans des postes de l'Union ne fluctue pas. Elles représentent seulement 14 % des élues de l'organisation. Dans l'optique de hausser



CRÉDIT PHOTO: UPA

la représentativité féminine auprès de l'Union, la FAQ a décidé de proposer un moyen simple et efficace : l'accompagnement par le mentorat.

Le programme de mentorat permettra un accompagnement personnalisé dans le développement de compétences recherchées par la participante. Le ou la mentor répondra à des incertitudes, contribuera à renforcer la confiance en elle de la mentoree, l'informer sur le fonctionnement d'un

conseil d'administration et survolera bien d'autres sujets pertinents lui permettant une meilleure compréhension de l'Union.

Les objectifs du programme sont nobles :

- Recruter et former 25 dyades mentors/mentorées.

- Proposer une aide d'appoint aux élues en place.
- Développer le goût de l'implication au sein de l'Union.

Les Agricultrices de l'Estrie sont fières de s'associer à ce projet formateur et porteur. Les administratrices sont d'ailleurs à la recherche d'agricultrices désireuses de participer à ce projet. Tout comme elles sont à la recherche de mentors soit de femmes ou d'hommes désireux de partager leurs connaissances de l'Union. La relation mentorale est un partage de connaissances. Et bien souvent, les deux parties sortent gagnantes de cet échange.

EXTRAIT DU BULLETIN SOLIDARITÉ AGRICOLE DE L'UPA ESTRIE

Suis ta vraie nature!

Nos formations « nature » qui mènent à l'emploi :

- > Production animale
- > Mécanique agricole
- > Production horticole
- > Horticulture et jardinerie
- > Aménagements paysagers
- > Fleuristerie

Programmes éligibles aux prêts et bourses.

Complétez votre secondaire tout en poursuivant un DEP (applicable sur certains programmes)



Centre de formation professionnelle de Coaticook - CRIFA



Transport disponible

Coaticook :

819 849-9588

dircrifa@cshc.qc.ca | crifa.ca



Alternance travail-études



Avec la RAC faites reconnaître vos compétences et réduisez votre temps de formation



Commission scolaire des Hauts-Cantons

Formation professionnelle



La Tribune c'est...

PAPIER

106 000
LECTEURS DIFFÉRENTS
CHAQUE SEMAINE



INTERNET

99 000
VISITEURS UNIQUES
CHAQUE SEMAINE



TABLETTE ET MOBILE

36 000
TÉLÉCHARGEMENTS

Nos applications font partie
de votre quotidien.

On n'a pas fini de vous surprendre!



PAPIER / INTERNET / TABLETTE / MOBILE

laTribune